



RÉGION ACADÉMIQUE  
BOURGOGNE-  
FRANCHE-COMTÉ

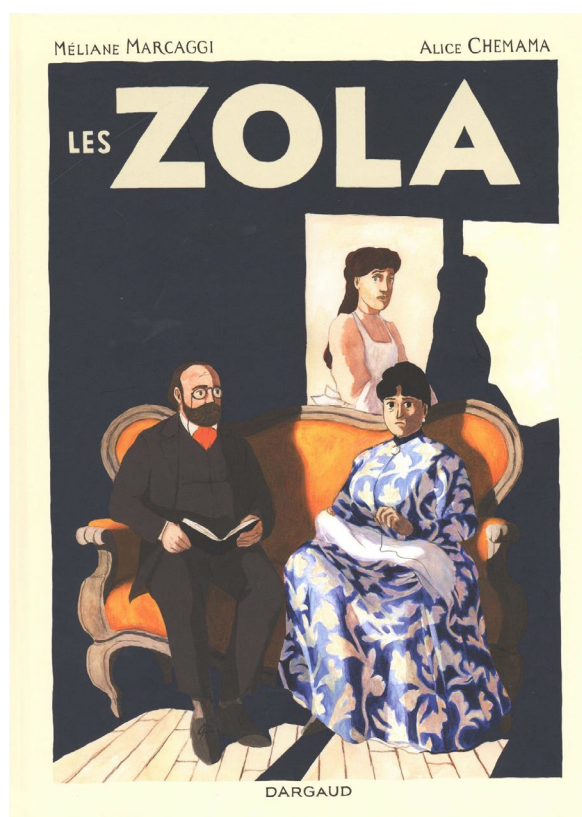
*Liberté  
Égalité  
Fraternité*

Délégation régionale académique  
à l'éducation artistique  
et à l'action culturelle

# DOSSIER PÉDAGOGIQUE

## L'ÉCHAPPÉE LITTÉRAIRE

édition 2020-2021



dossier réalisé par **Marion Perrier**,  
enseignante missionnée  
au suivi des dispositifs régionaux lecture-écriture

L'Échappée littéraire est un dispositif d'incitation à la lecture à destination des lycéens initié par  
la Région Bourgogne-Franche-Comté

# Les Zola

« Je t'ai raconté la misère mais tu ne l'as pas ressentie. Si tu veux écrire « vrai », je vais te plonger dans la réalité » p. 38

## Alice Chemama

---

Alice Chemama naît en 1993 à Paris. Diplôme de l'ENSAD en 2017, son court-métrage de diplôme *Holy chic* remporte plusieurs prix. Son carnet de voyage dessiné *Les Kangourous de l'apocalypse* remporte le premier prix Libé APAJ 2016 en catégorie dessin. Ses créations sont par ailleurs variées : animation, illustration, bande dessinée, carnets, photographie, design de costumes, réalisation de décors et de marionnettes. L'album *Les Zola*, réalisé sur une idée et un scénario de Méliane Marcaggi, est son premier album de bande dessinée édité.

## La bande dessinée

---

Inspirées par divers travaux biographiques (en particulier ceux d'Evelyne Bloch-Dano), l'autrice et l'illustratrice explorent un topos : derrière chaque grand homme se cache une femme (parfois bien mal connue). Elles s'intéressent ici à Émile Zola mais surtout à son épouse, Alexandrine, et à la mère de ses enfants, Jeanne. La bande dessinée retrace le parcours des Zola depuis la rencontre entre Émile et celle qui se fait alors appeler Gabrielle jusqu'à l'entrée de l'écrivain au Panthéon. On retrace la genèse d'une œuvre colossale née de rencontres, de sentiments intimes et d'une conception personnelle de ce que doit être la littérature. Les illustrations d'Alice Chemama, inspirées des styles graphiques de la fin du XIX<sup>ème</sup> et du début du XX<sup>ème</sup> siècle, donnent vie à ces personnages à la fois hors du commun et terriblement humains.

# Parcours

## Les Zola ?

---

Le titre et la couverture annoncent la couleur : il ne s'agit pas seulement de retracer le parcours du chef de file du naturalisme. Sa vie est abordée sous plusieurs angles et se focalise en particulier sur deux femmes : Alexandrine et Jeanne. L'adjonction de l'article défini « les » avant « Zola » présente les personnages comme un groupe, presque un clan. Le choix d'une image qui représente Émile et Alexandrine au premier plan et Jeanne au deuxième indique d'emblée que les Zola, ce n'est peut-être pas seulement M. et Mme Zola mais tous ceux qui appartiendront à leur famille. Cela invite aussi à voir Zola comme un individu multiple : l'ami, le mari, l'amant, l'auteur... Le parcours des personnages est donné à voir tant dans la narration que dans le dessin qui les représente dans le temps : vieillissement des traits, évolution des coupes de cheveux, de la corpulence, du style vestimentaire.

**Gabrielle / Alexandrine** – Sa place est telle dans l'œuvre qu'elle en devient le personnage principal. Elle apparaît d'ailleurs avant Émile Zola, même si le lecteur ne l'identifie pas. La première scène où elle apparaît la présente comme une femme de caractère : modèle pour Édouard Manet, elle refuse de rester indéfiniment immobile dans le froid. Associée aux peintres (Cézanne puis Manet l'enlacent), elle s'habille d'une robe rouge. Dans la première partie de l'œuvre, elle porte souvent des vêtements ou un accessoire d'une teinte rouge, orange ainsi que du blanc ou du beige. Cela contribue à l'identité graphique du personnage.

Le récit insiste sur les difficultés de son parcours qui ont inspiré Zola et qui expliquent son caractère. Son histoire est relatée dans une analepse (pp.13-23) qui se démarque du reste de la BD graphiquement : fond noir associé au beige, blanc, brun, qui peut rappeler certains dessins de Toulouse-Lautrec et du postimpressionnisme. Orpheline (que sa mère avait hésité à abandonner) très jeune, elle commence à travailler enfant pour survivre. Elle abandonne elle-même une fille née d'une union illégitime. Le récit de cette histoire douloureuse représente la confiance et l'amour portés à Zola et scelle leur relation : le lecteur comprend ainsi comment elle est devenue Gabrielle, jeune femme libre et indépendante du début du récit, et comment elle redevient Alexandrine. Après sa rencontre avec Émile Zola, elle est rejetée par sa belle-mère et raillée par une partie de ses fréquentations : sa vie de jeune femme légère et son appartenance à une classe sociale inférieure restent source de mépris en dépit de tous ses efforts. Alexandrine est considérée comme seront reçues les œuvres de Zola, par la moquerie, le mépris, voire dégoût. Traitée tour à tour de « cousette », de « grisette », ou de « poissonnière », on lui reproche aussi d'avoir trop « usé des aiguilles dans sa jeunesse », de savoir à peine lire, de vivre « dans le péché », de « jouer les mondaines ». Son dévouement à l'œuvre de Zola conduit le couple à renoncer à la parentalité.

Alexandrine n'est toutefois pas présentée comme un personnage sacrifié : elle fait des choix et prend en main les situations les plus délicates comme le montre la page 88 : « Sans moi, Zola, le grand Zola, n'existerait pas. À partir de maintenant, c'est moi qui fixe les règles. » Elle choisit ainsi de composer avec la double vie de son mari, de surveiller l'éducation de ses enfants et de rester à ses côtés pendant toute l'affaire Dreyfus, incarnant ainsi force et loyauté. Elle n'est d'ailleurs pas un simple soutien : elle prend une part active à son combat.

Femme curieuse, obstinée, solide, active, parfois dure, la bande dessinée nous montre combien Alexandrine participe à l'œuvre de son mari en l'encourageant, en aménageant les conditions matérielles de sa vie pour qu'il puisse écrire (travail aux halles, organisation de la maison) et en le poussant à construire et à entretenir autour de lui un réseau d'artistes. Figure essentielle de Médan, elle est saluée pour sa participation essentielle à l'œuvre de son mari à deux reprises. C'est une piste d'interprétation du titre : quand on parle de l'œuvre de Zola, peut-être parle-t-on de l'œuvre des Zola.

**Zola et son œuvre** – La BD représente plusieurs aspects de la vie d'Émile Zola : sa vie d'artiste, sa vie amoureuse, sa vie familiale, sa vie sociale. Elle s'intéresse à son rapport à trois femmes : sa mère d'abord, avec qui il vit et qu'il n'ose trop contrarier, Alexandrine sa femme et Jeanne, la mère de ses enfants. Il est possible de proposer une analyse de la manière dont Zola est représenté spécifiquement par rapport à chaque personnage féminin.

Son œuvre n'est cependant pas en reste. En effet, les différentes étapes de son parcours d'écrivain rythment le récit et constituent des repères temporels (ses livres sont régulièrement mentionnés dans les cartouches par exemple). Mais l'autrice et l'illustratrice ne se contentent pas de faire du projet littéraire d'Émile Zola un élément de contexte : il s'agit de l'autre pôle de la BD. En effet, elles s'attachent à montrer la manière dont les textes se nourrissent de la vie et de ses relations avec son entourage.

Dès la page 5, Émile Zola est décrit comme « un poète » par son ami Cézanne et la scène de rencontre met en avant ce facteur comme essentiel dans la relation des deux personnages : Alexandrine « adore les nouvelles » et ne cesse de l'inciter à écrire. Le récit comme les illustrations insistent sur les sources d'inspiration du romancier : la peinture de ses amis (voir le discours de Zola sur le « Déjeuner sur l'herbe » p. 6 par exemple), l'histoire de la jeunesse d'Alexandrine, les encouragements de celle-ci (voir p. 28, p. 30 et p. 31 par exemple), la volonté de plonger le lecteur dans le réel (l'illustration pleine page p. 39 des Halles de Paris « il faut retranscrire les odeurs » qui contraste avec l'environnement très bourgeois de la page précédente). L'imbrication de l'écriture dans la vie peut être représentée par de nombreuses planches ou cases (p. 55 : les grèves et *Germinal* par exemple). Le « rythme de comptable » de Zola est également évoqué p. 43.

L'évolution du personnage peut aussi faire l'objet d'un travail : évolution du rapport aux autres personnages (Cézanne par exemple), de ses valeurs (ex : rapport à la notion de fidélité), de son statut. L'évolution graphique du personnage, en parallèle, est également très intéressante. (cf. pistes pédagogiques).

**Jeanne et ses enfants** – Le personnage de Jeanne Rozerot apparaît comme la nouvelle lingère du couple Zola p. 57. Elle est d'abord perçue par le regard d'Alexandrine qui trouve en elle les qualités d'une bonne lingère. La rencontre avec Émile Zola est ensuite mise en scène et l'intérêt de ce dernier est illustré par les images comme le texte. L'importance prise par Jeanne dès son arrivée – elle est présente dans 28 cases sur 41 dans les six premières pages où elle apparaît - révèle qu'elle est un personnage de premier plan. La BD insiste sur l'idée que c'est Alexandrine qui pousse son mari à se rapprocher de la jeune femme, en lui proposant de les suivre en vacances puis d'accompagner son mari lorsqu'elle ne peut le faire (pages 62 et 63). S'ensuivent la naissance d'une relation avec l'écrivain, l'installation dans un appartement, la naissance des enfants et la découverte de tout cela par Alexandrine. Jeanne apparaît comme un personnage souvent tributaire des décisions des Zola sans toutefois être absolument passive. Il s'agit pour chacun de trouver sa place dans cette configuration. Celle des enfants est aussi un sujet important de la BD dans laquelle on montre à la fois la volonté de leur père de les voir grandir, la volonté d'Alexandrine de veiller à leur éducation. Ils deviennent, eux-aussi, « les Zola ».

Si la représentation de Jeanne est intéressante en elle-même, les relations qu'elle entretient avec chacun des époux Zola, leur évolution ainsi que les conséquences de la double vie de l'écrivain sont très riches : naissance de la relation amoureuse, solitude relative issue du partage (Zola devient pour chacune un absent toujours entre deux vies), rapprochements et oppositions avec Alexandrine sont largement abordés par la deuxième partie de la BD.

## Références littéraires pour accompagner la lecture

**Le film *Cézanne et moi*** de Danièle Thompson (2016) raconte la relation entre Paul Cézanne et Émile Zola. Le film n'est pas sans défauts mais certaines séquences peuvent fournir un autre exemple de fiction inspirée des travaux biographiques sur ces artistes du XIX<sup>ème</sup> siècle et peuvent interroger sur les choix de représentation.

**Le travail sur photographies** : on peut proposer aux élèves quelques photographies des personnages principaux pour comprendre une partie du travail d'illustration.

Extraits de la **correspondance de Zola avec Alexandrine** (un aperçu [ici](#)), avec Jeanne.

## Peindre la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle

---

### Le milieu artistique et littéraire

- **L'importance du réseau** : le personnage de l'écrivain est présenté dès le début de la BD dans un réseau d'artistes qu'Alexandrine s'attache ensuite à renforcer (pages 33, 35, 45, 52 par exemple). Les échanges sur les conceptions de l'art mais aussi sa dimension matérielle (en particulier les conditions de création des œuvres – voir Cézanne et Zola à la boutique de fournitures de peinture p. 29 ou les dîners du jeudi par exemple) sont représentés à plusieurs reprises. L'écrivain est montré dans son époque, dans son courant et

les scènes de groupe qui alternent avec les scènes intimes rappellent combien les artistes se nourrissent et s'inspirent mutuellement (voir Les soirées de Médan p. 52). Le choix d'un style pictural qui rappelle l'impressionnisme et le postimpressionnisme contribue à rappeler les liens forts de Zola avec ces courants picturaux.

- **La modernité** : la recherche de nouveaux modes de représentation du monde, que ce soit par le biais de la littérature ou par celui de la peinture, est régulièrement évoquée dans l'œuvre. Cette quête de modernité commence avec l'évocation du Salon des refusés et la réception du *Déjeuner sur l'herbe* de Manet (p. 6) et se poursuit par les multiples références à la démarche d'écriture d'Émile Zola. Les critiques faites à Manet font écho aux attaques adressées au naturaliste pour mettre en évidence l'incompréhension et le rejet qui caractérisent la réception de leurs œuvres, taxées de vulgarité, d'indécence, voire de pornographie (p. 33, p. 44). La constellation d'écrivains qui gravitent autour de Zola, comme Maupassant, Daudet, Lamartine ou les frères Goncourt, est brièvement évoquée et devient à la fois un élément contextuel et une série de clins d'œil destinés au lecteur.

### Quelques problématiques de l'époque

- **Les inégalités sociales** sont évoquées par les mots comme par l'image à travers l'évolution du statut des personnages principaux et le décalage qui existe entre leur condition et celles que dépeint l'auteur de *L'Assommoir*. La représentation de la jeunesse d'Alexandrine contraste avec celle de sa vie de femme adulte. L'embourgeoisement du couple Zola, perceptible à travers des indices visuels comme leur apparence vestimentaire ou leur cadre de vie, est souligné par une réplique de Cézanne (p. 45). Plus généralement, le mode de vie de l'auteur diffère radicalement de celui de ses personnages. Le besoin de faire des recherches et de fréquenter des lieux populaires pour saisir la réalité de certains métiers souligne cet écart. On peut comparer les planches qui montrent Alexandrine au marché comme travailleuse (p. 31) et comme cliente (p. 32).

- **Les inégalités entre les hommes et les femmes** sont également représentées par le parcours d'Alexandrine et sont saillantes pour un œil du XXI<sup>ème</sup> siècle, notamment à travers les perceptions de la sexualité féminine et masculine (la page 21 est éclairante sur ce sujet), l'importance prégnante assignée à la procréation et les conventions attachées au rôle de la maîtresse de maison. Si la bande dessinée, inspirée de travaux biographiques sur Alexandrine, a le mérite de faire découvrir cette figure intéressante, elle peut laisser une pointe d'amertume : l'effacement du rôle actif qu'Alexandrine a joué dans l'œuvre de Zola aux yeux du grand public.

- **L'affaire Dreyfus** : la dernière section de la BD est consacrée à l'engagement des Zola en faveur de Dreyfus, de la rédaction de « J'accuse » à la mort de l'écrivain (la piste de l'assassinat est d'ailleurs reprise par une réplique de Jeanne). La BD souligne le rôle actif d'Alexandrine dans ce combat ainsi que les conséquences de celui-ci sur la vie des protagonistes : procès, menaces, exil en particulier.

**Paris** – La manière de représenter Paris au XIX<sup>ème</sup> peut aussi constituer un axe d'analyse : inégalités socio-

spatiales, travaux d'Hausmann (p. 38), atmosphère... en écho avec les romans de Zola.

## Références artistiques et littéraires pour accompagner la lecture

- **Les inspirations picturales de la BD** – Manet, Cézanne, Toulouse-Lautrec, Renoir, Degas par exemple.
- **Le Déjeuner sur l'herbe** – Le travail de Manet sur ce tableau fait l'objet d'une planche entière (p. 4). On peut proposer l'étude du tableau original mais aussi s'intéresser à son impact dans l'imaginaire collectif en visionnant une partie des nombreuses reprises ou détournements (des pistes sur la page Wikipédia consacrée au tableau dont le commentaire d'Émile Zola, ainsi qu'une chanson de Maurane « Les femmes en dessous (les hommes en pardessus) »).
- **Zola et les peintres** ou plus particulièrement Zola et Cézanne (un aperçu de leur correspondance [ici](#)), des extraits de critiques d'art.
- **La réception de *L'Assommoir*** : un article sur [Babelthèque](#) avec de nombreux articles numérisés.
- **L'affaire Dreyfus** : on peut bien entendu faire lire et étudier « J'accuse » mais on peut aussi s'appuyer sur la correspondance de Zola pendant ces années (voir ci-joint une lettre d'Alexandrine).

# PROPOSITIONS PÉDAGOGIQUES

## Références aux programmes

---

- **2nde GT** : La littérature d'idées et la presse du XIXe siècle au XXIe siècle (réception de l'œuvre de Zola, traitement de l'affaire Dreyfus). Le roman et le récit du XVIIIème au XXIème siècle : travail sur le récit entre texte et image.
- **1ère GT** : Stendhal, *Le Rouge et le noir* + parcours Le personnage de roman, esthétique et valeur
- **2nde professionnelle** : S'informer, informer : Les circuits de l'information (représentation des journaux, travail sur la rumeur dans la B-D)
- **1ère Professionnelle** : Lire et suivre un personnage : itinéraires romanesques  
Créer, fabriquer : l'invention et l'imaginaire. Si l'objet d'étude porte plutôt sur l'étude de la création poétique, la BD peut compléter l'approche de la création littéraire et de ses conditions (rythme, méthodes, rémunération...)
- **Terminale Professionnelle** : Au XXe siècle, l'homme et son rapport au monde à travers la littérature et les autres arts / Identité et diversité
- **CAP** : Rêver, imaginer, créer

## Lire, écrire, créer

---

- **Réécrire le texte** – Selon les objectifs, peut se faire avant, pendant ou après l'étude de l'œuvre. Copier une planche et effacer le texte, demander aux élèves de le réécrire. Cela nécessite d'observer attentivement les images, les décors, les regards... Quelques exemples de pages qui pourraient se prêter à l'exercice : p. 21, p. 31, p. 35 et p. 56.
- **Personnages en quatre cases** – Présenter un personnage en 4 cases et être capable de justifier son choix (représentatif de son évolution, du tempérament qui lui est prêté, de ses choix et actions, moment déterminant par exemple).
- **Bande-annonce de la bande dessinée** – Réaliser à l'aide d'un logiciel de montage (plusieurs sont libres et/ou gratuits) une bande-annonce. Il s'agit d'écrire un texte qui présente et donne envie de lire l'œuvre, de choisir et de numériser quelques planches ou cases et de chercher un habillage sonore (musical ou non – beaucoup de choses libres de droits ou en CC à citer lors de la diffusion). On enregistre le texte pour faire la voix off de l'annonce et on monte les images dans un ordre choisi (en rapport avec le texte). On ajoute un fond sonore musical choisi. Penser aux autorisations de diffusion de la voix signée par les parents ou élèves majeurs si l'on souhaite partager le résultat sur



le site de l'établissement.

- **La part de fiction de l'œuvre biographique** – Donner aux élèves un extrait de la biographie d'un artiste étudié et leur demander de concevoir, par groupes, le storyboard (après avoir travaillé sur la notion et quelques exemples concrets) d'une planche de BD relatant le passage distribué. Les intérêts d'un tel travail sont ceux d'un atelier storyboard en général et la diversité des travaux produits permet en général de réfléchir collectivement à la notion de fiction pour les récits inspirés de faits réels.
- **La tristesse partout** – Les trois dernières cases de la page 83 montrent Alexandrine en proie au chagrin et à la déception causées par l'infidélité et les mensonges de son mari à Honfleur, Bruxelles, Marseille. Le contraste entre les décors et le visage fermé du personnage est frappant. Proposer aux élèves d'écrire un court texte dans lequel un personnage rumine de sombres pensées dans un cadre magnifique.
- **Tourner la page, devenir soi** – Dans la BD, Alexandrine rompt brutalement avec son ancienne vie pour se réaliser (p.23, feu p.37). Elle doit « se sauver » (aux deux sens du mot). Écrire un moment charnière pour un personnage qui doit rompre avec son passé pour s'approcher de la vie à laquelle il aspire. On peut partir de cette phrase « Alexandrine est morte... » en remplaçant le prénom.

## Lectures analytiques

---

- **Alexandrine-Cendrillon p. 19** – I. Une enfance douloureuse (registre pathétique, choix des couleurs, expressions faciales) II. La reprise d'un topos (le rejet de la Belle-mère, les travaux difficiles qui font écho aux contes, l'image avec le seau qui peut rappeler Cosette dans *Les Misérables*, l'abandon qui rappelle « Haensel et Gretel » ou « Le Petit Poucet »)
- **Le rythme de l'écriture p. 43** – Le travail de l'écriture (représentation de l'écrivain à sa table, le « rythme de comptable », une activité qui dépasse les moments d'écriture, la question de l'inspiration, l'écoute des mots) et l'observation naturaliste (lieux populaire, intérêt pour les gens qui travaillent, la présence de l'alcool qui rappelle ses œuvres, trouver une langue juste, la présence d'Alexandrine).
- **La double vie pp. 72-73** – I. Une vie partagée : répartition des cases, effets de contraste (personnages entourés vs Alexandrine seule, expressions des visages, couleurs pour chaque situation) II. Un bonheur menacé : la soirée de Jeanne avec l'écrivain est manifestement joyeuse (rires, enthousiasme des premières fois, lumières). C'est à elle qu'il donne la priorité à ce moment-là (le dernier tiers de la page 72 et la page 73 sont consacrés à Jeanne et Zola). On retrouve des clichés de la scène de romance (couleurs, tête à tête, homard, embrassade à la gare). Mais la mise en regard de cette scène avec la solitude d'Alexandrine crée un effet pathétique. Une femme blonde au premier plan dans la dernière case de la page 72 semble les juger, et les phylactères p. 73 rappellent l'illégitimité du couple reconnu par d'autres personnages. Le secret risque d'être révélé.
- **« J'accuse... ! » pp. 92-93** – I. De l'écriture à la publication, une suite de choix : dialogues entre l'écrivain et sa femme, avec le journal. Mouvement de l'intime (couleurs de la page 92, enfermement

dans la chambre, présence d'Alexandrine qui utilise la première personne du pluriel) vers le public (rue, journal, couleurs différentes, réactions). II. La représentation d'un moment historique : cases documentaires (manuscrit et une de *L'Aurore*), conscience de l'importance du geste pour tous les personnages impliqués, humanité derrière l'histoire (« mange quelque chose », personnage de Zola décoiffé après la nuit blanche), antisémitisme très violent et affiché de l'époque.

# EN ÉCHO...

## Autour d'Alice Chemama et de Méliane Marcaggi

---

- Le [site](#) d'Alice Chemama
- [Présentation](#) du projet par Méliane Marcaggi et Alice Chemama au festival d'Angoulême 2020 : la documentation littéraire et artistique
- « Profession : autrice » : [présentation express](#) d'Alice Chemama par l'éditeur Dargaud

## Pour accompagner la lecture

---

- Evelyne Bloch-Dano, *Madame Zola*, Grasset, 1997 et *Chez les Zola*, le roman d'une maison, éd. Christian Pirot, 1999 (puis Payot 2006)
- Un extrait de « Une maison, un artiste : Émile Zola, le maître de Médan » de Jean Rousselot pour France 5 sur la [page Facebook](#) d'Alice Chemama
- Une [présentation de Zola et de la BD](#) par sa scénariste, Méliane Marcaggi
- Une pièce de théâtre a été adaptée de Madame Zola par Annick Le Goff existe. [Bande annonce en ligne](#).
- [Dreyfus réhabilité](#), site du Ministère de la Culture.

## Thèmes croisés avec les œuvres de l'Échappée littéraire

---

- **La volonté, l'obstination** : *Dans le même bateau* de Zelba, *Dans les forêts de Sibérie* de V. Dureuil d'après S. Tesson, *Les oiseaux ne se retournent pas* de Nadia Nakhlé, *Cent millions d'années et un jour*, J-B Andréa, *Pacifique*, Stéphanie Hochet
- **Inspiré d'une histoire vraie** : *Dans le même bateau* de Zelba, *Dans les forêts de Sibérie* de V. Dureuil d'après S. Tesson, *Le Sourire du scorpion*, Patrice Gain
- **Familles** : *Le Sourire du scorpion*, Patrice Gain, *Dans le même bateau* de Zelba, *Pacifique*, Stéphanie Hochet, *Cent millions d'années et un jour*, J-B Andréa,

# ANNEXES

[http://www.utb-chalon.fr/media/Lundi\\_9\\_janvier\\_2017\\_Lettre\\_de\\_Zola\\_a\\_Cezanne.pdf](http://www.utb-chalon.fr/media/Lundi_9_janvier_2017_Lettre_de_Zola_a_Cezanne.pdf)

## Lettre d'Émile Zola à Paul Cézanne, datée du 20 mai 1866 (préface de *Mon Salon*)

*Zola évoque ici ses critiques envers la peinture défendue par l'Académie.*

J'éprouve une joie profonde, mon ami, à m'entretenir seul à seul avec toi. Tu ne saurais croire combien j'ai souffert pendant cette querelle que je viens d'avoir avec la foule, avec des inconnus ; je me sentais si peu compris, je devinais une telle haine autour de moi, que souvent le découragement me faisait tomber la plume de la main.

Je puis aujourd'hui me donner la volupté intime d'une de ces bonnes causeries que nous avons depuis dix ans ensemble. C'est pour toi seul que j'écris ces quelques pages, je sais que tu les liras avec ton cœur, et que, demain, tu m'aimeras plus affectueusement.

Imagine-toi que nous sommes seuls, dans quelque coin perdu, en dehors de toute lutte, et que nous causons en vieux amis qui se connaissent jusqu'au cœur et qui se comprennent sur un simple regard.

Il y a dix ans que nous parlons art(s) et littérature. Nous avons souvent habité ensemble – te souviens-tu ? – et souvent, le jour nous a surpris discutant encore, fouillant le passé, interrogeant le présent, tâchant de trouver la vérité et de nous créer une religion infaillible et complète.

Nous avons remué des tas effroyables d'idées, nous avons examiné et rejeté tous les systèmes et, après un si rude labeur, nous nous sommes dit qu'en dehors de la vie puissante et individuelle, il n'y avait que mensonge et sottise.

Heureux ceux qui ont des souvenirs ! Je te vois dans ma vie comme ce pâle jeune homme dont parle Musset. Tu es toute ma jeunesse ; je te retrouve mêlé à chacune de mes joies, à chacune de mes souffrances. Nos esprits, dans leur fraternité, se sont développés côte à côte. Aujourd'hui, au jour du début, nous avons foi en nous parce que nous avons pénétré nos cœurs et nos chairs.

Nous vivions dans notre ombre, isolés, peu sociables, nous plaisant dans nos pensées. Nous nous sentions perdus au milieu de la foule complaisante et légère. Nous cherchions des hommes en toutes choses, nous voulions dans chaque œuvre, tableau ou poème, trouver un accent personnel. Nous affirmions que les maîtres, les génies, sont des créateurs qui, chacun, ont créé un monde de toutes pièces, et nous refusions les disciples, les impuissants, ceux dont le métier est de voler çà et là quelques bribes d'originalité.

Sais-tu que nous étions des révolutionnaires sans le savoir ? Je viens de pouvoir dire tout haut ce que nous avons dit tout bas pendant dix ans.

Le bruit de la querelle est allé jusqu'à toi, n'est-ce pas ? Et tu as vu le bel accueil que l'on a fait à nos chères pensées. Ah ! Les pauvres garçons, qui vivaient sainement en pleine Provence, sous le large soleil, et qui couvaient une telle folie et une telle mauvaise foi !

Car – tu l'ignorais sans doute – je suis un homme de mauvaise foi. Le public a déjà commandé

plusieurs douzaines de camisoles de force pour me conduire à Charenton. Je ne loue que mes parents et mes amis, je suis un idiot et un méchant, je cherche le scandale.

Cela fait pitié, mon ami, et cela est fort triste. L'histoire sera donc toujours la même ? Il faudra donc toujours parler comme les autres, ou se taire ? Te rappelles-tu nos longues conversations ? Nous disions que la moindre vérité nouvelle ne pouvait se montrer sans exciter des colères et des huées. Et voilà qu'on me siffle et qu'on m'injurie à mon tour.

Vous autres peintres, vous êtes bien plus irritables que nous autres écrivains. J'ai dit franchement mon avis sur les médiocres et les mauvais livres, et le monde littéraire a accepté mes arrêts sans trop se fâcher. Mais les artistes ont la peau plus tendre. Je n'ai pu poser le doigt sur eux sans qu'ils se mettent à crier de douleur. Il y a eu émeute. Certains bons garçons me plaignent et s'inquiètent des haines que je me suis attirées ; ils craignent, je crois, qu'on ne m'égorge dans quelque carrefour.

Et pourtant je n'ai dit que mon opinion, tout naïvement. Je crois avoir été bien moins révolutionnaire qu'un critique d'art de ma connaissance qui affirmait dernièrement à ses 300 000 lecteurs que M. Baudry était le premier peintre de l'époque. Jamais je n'ai formulé une pareille monstruosité.

Un instant, j'ai craint pour ce critique d'art, j'ai tremblé qu'on n'allât l'assassiner dans son lit pour le punir d'un tel excès de zèle. On m'apprend qu'il se porte à ravir.

Il paraît qu'il y a des services qu'on peut rendre et des vérités qu'on ne peut dire.

## Lettre de Zola à Dreyfus 6 juillet 1899 (manuscrit reproduit [ici](#))

Capitaine,

Si je n'ai pas été l'un des premiers, dès votre retour en France, à vous écrire toute ma sympathie, toute mon affection, c'est que j'ai craint que ma lettre ne reste pour vous incompréhensible. Et j'ai voulu attendre que votre admirable frère vous ait vu, vous ait dit notre long combat. Il vient de m'apporter la bonne nouvelle de votre santé, de votre courage, de votre foi, et je puis donc vous envoyer tout mon cœur, en sachant que maintenant vous me comprendrez.

À ce frère héroïque, il a été le dévouement, la bravoure et la sagesse. C'est grâce à lui que, depuis dix-huit mois, nous crions votre innocence. Quelle joie il m'apporte, en me disant que vous sortez vivant du tombeau, que l'abominable martyre vous a grandi et épuré ! Car l'œuvre n'est point finie, il faut que votre innocence hautement reconnue sauve la France du désastre moral où elle a failli disparaître. Tant que l'innocent sera sous les verrous, nous n'existerons plus parmi les peuples nobles et justes. À cette heure, votre grande tâche est de nous apporter, avec la justesse, l'apaisement, de calmer enfin notre pauvre et grand pays, en achevant notre œuvre de réparation, en montrant l'homme pour qui nous avons combattu, en qui nous avons incarné le triomphe de la solidarité humaine. Quand l'innocent se lèvera, la France redeviendra la terre de l'équité et de la bonté.

Et c'est aussi l'honneur de l'armée que vous sauverez, de cette armée que vous avez tant aimée, en qui vous avez mis tout votre idéal. N'écoutez pas ceux qui blasphèment, qui voudraient la grandir par le mensonge et l'injustice. C'est nous qui sommes ses vrais défenseurs, c'est nous qui l'acclamerons, le jour où vos camarades, en vous acquittant, donneront au monde le plus saint et le plus sublime des spectacles, l'aveu d'une erreur. Ce jour-là, l'armée ne sera pas seulement la force, elle sera la justice.

Mon cœur déborde, et je ne puis que vous envoyer toute ma fraternité pour ce que vous avez souffert, pour ce qu'a souffert votre vaillante femme. La mienne se joint à moi et c'est ce que nous avons en nous de

meilleur, de plus noble et de plus tendre, que je voudrais mettre dans cette lettre, pour que vous sentiez que tous les braves gens sont avec vous.

Je vous embrasse affectueusement,

Émile Zola